

Critique de *J'me cours après* Julie Lagarrigue

Avez-vous déjà eu l'impression de courir après votre propre vie ? Comme si vous aviez le sentiment de ne plus savoir vivre le moment présent et de constamment vous poser 1000 questions ? Oui ? Ne vous inquiétez pas, moi aussi, et Julie Lagarrigue de même il semblerait ! C'est ce qu'elle décrit dans son morceau « J'me cours après », sorti l'année dernière. Mais avant de se précipiter dans la critique, ralentissons un peu. Tout d'abord, il faut savoir que l'artiste a grandi avec un père musicien qui lui a fait découvrir les classiques et lui a transmis l'amour pour la musique. Artiste dans l'âme, elle se dirigera dans un premier temps vers les Arts-Plastiques et poursuit ses études au CIAM de Bordeaux. Elle joue alors dans divers groupes et compose ses propres œuvres. Elle sort son premier album « Que nos yeux soit lavés » en 2008. Depuis, elle s'est fait une place dans le monde de la musique et à plusieurs dates de concert prévues pour cette année. Elle se définit comme une artiste honnête et qui se montre vulnérable, telle qu'elle est dans sa musique. C'est ce que l'on peut ressentir dans « J'me cours après ». Elle y avoue être harcelée par ses propres pensées, « même la nuit », et ne plus savoir comment sortir de cette spirale infernale. L'artiste semble perdue dans sa propre vie et tente de se rattraper elle-même, de se suivre. Puis elle dit se « courir devant », ce qu'on peut interpréter comme elle qui se projette si loin en avance qu'elle n'arrive plus à suivre le rythme et vivre dans l'instant présent. La chanteuse court pour plusieurs raisons : échapper à son passé, rattraper son présent, chasser son futur. Elle est partout sauf où elle veut être, alors elle trouve la musique comme échappatoire, comme bouton « pause » pour tout remettre à zéro. Ce qui est d'autre part intéressant, c'est qu'on peut entendre tout au long du morceau comme un « tic-tac » du temps qui s'écoule et la voix qui semble chanter en contretemps, comme elle le dit dans le couplet 2. D'autre part, l'artiste chante d'une voix quasiment parlée, ce qui donne l'impression de réellement être dans sa tête et permet de ressentir toutes les émotions qu'elle injecte dans ses mots. C'est d'ailleurs ce qu'elle dit dans un autre de ses morceaux où elle dit : « Je parle comme je pense ». C'est pour toutes ses raisons que j'ai énormément apprécié cette chanson. Je suis sûre que nous avons tous déjà vécu la situation décrite dans cette œuvre et de voir que cette artiste a réussi à traduire si parfaitement ce sentiment à j'en suis sûre pu en aider plus d'un à faire sens de ses émotions et à les surmonter.

Tamara Grondin

Lycée Roland Garros, Le tampon, La Réunion